

# «Le régime iranien sort gagnant du deal, pas l'Iran»

**Israël sera le perdant, sauf si les négociations aboutissent à un accord sur le nucléaire. Et pour Donald Trump, l'arrangement provisoire pourrait ne pas être si mauvais, analyse Frédéric Encel.**

Professeur à Sciences Po Paris, le géopolitologue Frédéric Encel est l'auteur de *La Guerre mondiale n'aura pas lieu* (Odile Jacob, 2025). Il analyse les tenants et les aboutissants de l'accord du 14 juin entre les Etats-Unis et l'Iran.

*Qu'est-ce qui sera signé le 19 juin à Genève entre Américains et Iraniens? Un accord de cessez-le-feu, un accord de paix ou un protocole vers un possible accord de paix?*

Aucune de ces propositions. Ce qui sera signé, c'est un protocole d'accord

permettant l'établissement de discussions vers un cessez-le-feu définitif. Il n'y a pas d'accord de paix entre deux Etats qui, officiellement et du moins du côté américain, ne sont pas en guerre. Ensuite, le cessez-le-feu a déjà été signé à plusieurs reprises, tout en étant transgressé. Le problème est qu'on ne sait absolument pas si ces 60 jours de négociations qui s'ouvrent, permettront aux deux belligérants de trouver un véritable accord. Par définition, ce n'est pas sûr. Les questions fondamentales comme celle du programme nucléaire iranien sont laissées en suspens. A ce stade, il est difficile de dire précisément ce qui sera effectivement signé vendredi. C'est à peu près unique dans les annales de l'histoire de la diplomatie.

*Vous ne croyez pas à la possibilité d'un accord sur le nucléaire au terme des 60 jours de négociations...*

Je crois en cette possibilité à condition que



**«Le dossier nucléaire est moins difficile que le dossier balistique parce que les Iraniens peuvent renoncer à ce qu'ils n'ont pas.»**

**Frédéric Encel,**  
géopolitologue.



Donald Trump cesse son dilettantisme et mette fin à son manque flagrant de sérieux en envoyant des promoteurs immobiliers négocier sur le nucléaire. J'ai toujours considéré que le dossier nucléaire serait moins difficile que les dossiers balistique et politique, parce que les Iraniens peuvent renoncer à ce qu'ils n'ont pas. Ils n'ont pas la bombe atomique. Et, au regard de l'efficacité et de la détermination des Israéliens, il y a très peu de chances qu'ils l'obtiennent. Si vous n'avez pas quelque chose que vous revendiquez, ne cherchez-vous pas à le céder en priorité moyennant une concession importante plutôt que de céder ce que vous avez, c'est-à-dire, en l'occurrence, vos missiles et vos proxys dans la région? Oui. Le nucléaire peut incarner la possibilité de «sortir par le haut» de la crise avec l'Iran. D'ailleurs, en 2015, il y a déjà eu un accord sur le nucléaire, dénoncé trois ans plus tard par Donald Trump.



### *L'Iran sort-il à ce stade gagnant de ce deal avec les Etats-Unis?*

L'Iran, non. Mais le régime de Téhéran, oui. Aujourd'hui, l'Iran est isolé diplomatiquement. C'est un pays économiquement étranglé et en partie détruit sur le plan infrastructurel et militaire. Mais l'objectif premier de ce régime, dont il faut rappeler qu'il est assassin, était de rester au pouvoir. C'est pour cela qu'aujourd'hui, il triomphe. Mais pas l'Iran. Demain, si le régime tombe sous la pression de la population, le nouveau pouvoir se retrouvera à la tête d'un pays écrasé.

### *La population iranienne n'est-elle pas trahie par cet arrangement en cours entre l'administration américaine et les dirigeants iraniens?*

J'assume votre constat à condition de faire preuve de naïveté. Si j'étais iranien, je le percevrais comme cela. Je suis géopolitologue. Les notions d'opinion

publique, de communauté internationale et de soutien ou de trahison morale à l'égard d'un peuple de la part d'un Etat, sachant que les Etats n'ont que des intérêts, ne sont pas pertinentes d'un point de vue géopolitique. Qui a eu la naïveté de croire que Donald Trump s'intéresserait à la population iranienne? Déjà, les démocraties, y compris quand elles sont dirigées par des chefs d'Etat et de gouvernement authentiquement humanistes, font quasi systématiquement commerce avec tous types de régimes, y compris les plus assassins. Donald Trump n'est pas un humaniste. Il est un mercantiliste au dernier degré. La population iranienne, le type de régime à la tête de l'Iran ne l'intéressent pas. C'est si vrai qu'il a tenté une forme de coup d'Etat dans son propre pays... Pourquoi voulez-vous qu'il s'intéresse au sort des Iraniens? La variable morale et éthique de prise de décision en géopolitique n'est que très exceptionnellement présente. Dans le cas de l'attitude envers l'Iran, elle ne l'a pas été.

### *Israël est-il le perdant de cet arrangement entre les Etats-Unis et l'Iran?*

Tout dépend de la conclusion, au sens technique et logistique, de la négociation sur le programme nucléaire iranien. Pour les Israéliens, le plus fondamental avec le régime iranien est évidemment l'épée de Damoclès que forgeait le programme nucléaire iranien, mois après mois depuis de très nombreuses années et au vu et au su de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), institution onusienne. Depuis 2002 et jusqu'à l'accord de Vienne en 2015, elle pointait du doigt de manière systématique les manquements de l'Iran. Entre 2015 et 2018, a priori, Téhéran a respecté l'accord. Et en 2018, Donald Trump l'a remis en cause. S'il s'avère que l'Iran abandonne toute possibilité technique d'obtenir à terme la bombe, même Benjamin Netanyahu, qui voulait faire chuter le régime de Téhéran et qui est à la tête d'un gouvernement ultranationaliste, pourra, juste avant les élections ...

**La centrale nucléaire civile de Bouchehr: qu'advient-il du programme nucléaire militaire de l'Iran?**

GETTY

**«La crédibilité des Etats-Unis est entamée surtout auprès de leurs alliés, dans le Golfe et en Asie orientale.»**



... législatives d'octobre de cette année, triompher ou faire semblant de triompher. De fait, ce sera positif pour Israël. Positif mais pas jubilatoire au regard des moyens mis en œuvre par Israël pour tenter, au mieux, d'abattre ce régime, au pire, de l'isoler et de le neutraliser. Mais si, dans l'hypothèse basse, les négociations entre les Etats-Unis et l'Iran débouchent sur un accord nucléaire à mi-chemin, façon accord de 2015, cela sera une défaite pour Israël. En attendant l'issue de cette phase de négociations de 60 jours, l'accord forgé sans Israël et qui lui impose en principe un cessez-le-feu total, y compris sur le Liban, ne peut pas être considéré comme une victoire pour Benjamin Netanyahu.

*Les tensions personnelles apparues entre Donald Trump et Benjamin Netanyahu au cours de cette guerre peuvent-elles laisser des traces dans la relation entre les deux pays?*

Je ne crois pas. La politique de pays puissants comme les Etats-Unis et Israël s'apparente à des paquebots, pas à des Zodiac. Autrement dit, la politique américaine depuis 1948, et plus encore depuis 1978 et le traité de Camp David entre Israël et l'Egypte ainsi que ces der-

nières années, traduit une proximité qui n'est pas marquée seulement au coin de l'amitié ou pas entre un Premier ministre israélien et un président américain. J'y crois d'autant moins que la coalition israélienne actuelle ne sera pas reconduite. J'en suis convaincu depuis les événements du 7-October. Plus on avance, plus je pense même que Benjamin Netanyahu risque de ne plus être Premier ministre. A partir de là, si un nouveau chef de gouvernement à la tête d'une nouvelle coalition, dans ce cas-là centriste, voit le jour en Israël, aux yeux de l'opinion américaine, la seule qui compte pour Israël, et des décideurs politiques et économiques américains, cela changera en bien. Je me souviens des relations catastrophiques entre Yitzhak Shamir et George Bush père, qui ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois. Donald Trump et Benjamin Netanyahu se sont vus dix fois en 18 mois. C'est inédit dans les annales diplomatiques. Donc, les tensions récentes peuvent jouer à la marge, mais pas sur les fondamentaux des relations entre les deux pays.

*Avec cet accord, Trump a-t-il installé les conditions pour sauver les élections de mi-mandat en novembre aux Etats-Unis?*

Je ne crois pas. Et je suis à peu près convaincu qu'il s'en fiche. Pourquoi? Parce que son ego est absolument surdimensionné et qu'il ne s'intéresse pas beaucoup au sort du Parti républicain. Pour lui, cela a été un booster. Et pour le Parti républicain, il a été une locomotive. Mais en réalité, en quoi est-il républicain au regard de ce que le parti prônait sous Dwight Eisenhower, Ronald Reagan ou George Bush père? Il n'y a pas grand-chose. Même si le Parti républicain perdait les *midterms*, de toute façon, Donald Trump se maintiendrait à son poste pendant encore deux ans, et, en matière de défense et d'affaires étrangères, il resterait aux manettes. Donald Trump est très imprévisible sur les questions diplomatiques et militaires, pas sur le plan économique. Il est très sincère en prétendant triompher parce que le détroit d'Ormuz s'ouvre à nouveau et que le pétrole pourra continuer à couler à flots, comme il l'a dit lui-même. En Europe, cela nous paraît parfaitement aberrant, d'autant qu'avant la guerre qu'il a enclenchée, le détroit était ouvert. Mais il faut bien comprendre que, outre l'économie au sens le plus mercantiliste du terme, sur le reste, Donald Trump est à la fois parfaitement incompetent et complètement indifférent. Pour lui, ce n'est pas

Donald Trump et son allié Benjamin Netanyahu, le perdant de l'arrangement avec l'Iran.

forcément un mauvais accord si, ensuite, il peut réussir à fourguer du matériel à l'Iran. Croyez-vous qu'en permettant à Téhéran de récupérer des milliards de dollars, ce n'est pas, à terme, aux yeux de Trump, un moyen de fournir du matériel américain à l'Iran? Bien sûr que si.

*Cette perspective relève-t-elle d'un profond cynisme?*

A un point incandescent.

*La crédibilité internationale des Etats-Unis est-elle entamée par cette séquence au Moyen-Orient depuis le 28 février?*

Elle l'est surtout chez les alliés des Etats-Unis qui se percevaient comme tels et qui, par conséquent, en attendaient quelque chose, mais qui n'ont pas compris, comme pour beaucoup d'Européens, que Donald Trump n'a pas d'amis, pas d'alliés, pas d'ennemis: il a des clients, des fournisseurs et des partenaires économiques. Plus ils sont solvables et intéressés à lui acheter des avions F-35, plus il les dorlotte. Sinon, ils ne l'intéressent pas. Les Etats du Golfe sortent de cette guerre catastrophés. Ils se réveillent avec, outre leur modèle économique extrêmement fragile, la certitude désormais absolue que leur grand allié, qui n'a pas d'alternative à ce jour, manque soit de volonté, soit de capacité à les défendre. Les Etats-Unis ont perdu une partie de leur crédibilité auprès des pays du Golfe et, ne l'oublions pas, auprès de leurs alliés traditionnels essentiels en Asie orientale. Pourquoi croyez-vous qu'aujourd'hui, au Japon, la Première ministre Sanae Takaichi cherche à accélérer le processus de réarmement et de remilitarisation déjà effréné du Japon? Même chose en Corée du Sud et aux Philippines. Pourquoi un accord militaire a-t-il été conclu entre le Japon et les Philippines? La crédibilité est la matière géopolitique la plus précieuse. Il faut être crédible face à vos adversaires et à vos partenaires. Les Etats-Unis le sont bien moins aujourd'hui. ● Entretien **G.P.**

Gérald Papy

## Commentaire L'échec de Donald Trump



“ Le jugement porté aujourd'hui sur le protocole d'accord conclu entre l'Iran et les Etats-Unis le 14 juin pour mettre fin à la guerre en Iran requiert de la prudence. L'arrangement n'est en effet qu'une étape d'un processus qui, certes, règle le blocage du détroit d'Ormuz et libère l'économie mondiale d'un écueil majeur, mais prévoit encore d'intenses négociations sur des contentieux essentiels, au premier chef l'avenir du programme nucléaire iranien. Beaucoup d'incertitudes demeurent donc sur la portée de ce deal.

Cette nécessaire expectative n'empêche pas d'ébaucher un premier bilan de la guerre de 108 jours au regard des objectifs que le président américain lui avait assignés en la déclenchant. Dans son allocution annonçant les premiers bombardements de «Fureur épique», Donald Trump rappelait que la politique de son administration avait toujours été de s'assurer que l'Iran ne pourrait jamais posséder d'arme nucléaire. Le but n'est pas abandonné. Il est même au cœur des négociations qui connaissent une nouvelle phase. Mais les chances de succès ne sont pas garanties parce qu'il n'est pas acquis que le régime iranien s'y résolve et que s'il le faisait, encore faudrait-il qu'il respecte ses engagements. «Nous veillerons à ce que les groupes terroristes soutenus par le régime [iranien] ne puissent plus déstabiliser la région, ni attaquer nos forces», promettait Donald Trump, le 28 février. Sauf démenti à la découverte de la teneur complète des négociations à venir, le dossier des proxys de l'Iran au Moyen-Orient ne sera même pas évoqué par les diplomates américains et iraniens. Atout supplémentaire pour le régime de Téhéran, il a réussi à inclure le Liban

dans le champ d'application du cessez-le-feu de la guerre en Iran, entravant de la sorte les prétentions d'Israël à éradiquer le Hezbollah et enfonçant un coin dans l'historique entente entre Israéliens et Américains. A la promesse de Donald Trump de «détruire les missiles iraniens et de réduire à néant l'industrie de missiles» du pays, les Gardiens de la révolution ont apporté un démenti en démontrant leur capacité à frapper, jusqu'aux derniers jours précédant l'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu, Israël, les Etats du Golfe et possiblement des bases américaines dans la région. Cette hypothèque balistique ne figure pas davantage dans le programme des discussions annoncé. Alors que les premiers bombardements israélo-américains décapitaient le sommet du pouvoir des mollahs dans un quartier général à Téhéran, Donald Trump annonçait au peuple iranien que «l'heure de [sa] liberté était arrivée»: «Lorsque nous aurons terminé, [...] il vous appartiendra de prendre le contrôle de votre gouvernement. Ce sera probablement votre seule chance pour des générations. L'Amérique vous soutient avec une force écrasante et une puissance destructrice.» La question du sort du peuple iranien est aujourd'hui cyniquement absente des préoccupations des négociateurs, seuls comptent les affaires et le nucléaire. Et peu importe que les auteurs de la répression sanglante de janvier se maintiennent au pouvoir. A l'aune de toutes ces promesses non tenues, qui peut affirmer que Donald Trump n'a pas échoué dans cette guerre inutile?

Gérald Papy

est rédacteur en chef adjoint au Vif.